

Il était une fois la musique

Avec l'éblouissant *Une symphonie fantastique*, le musicologue Michael Spitzer retrace l'histoire des rythmes et des mélodies, du jurassique à Whitney Houston.

AU DÉBUT ÉTAIT LE RYTHME. Il y a 165 millions d'années, dans une forêt du jurassique, un grillon a frotté ses ailes en cadence. Ensuite, la mélodie : il y a 66 millions d'années, un oiseau du crétacé a « chanté ». Contrairement aux volatiles, les baleines, ces artistes pop présentes depuis 50 millions d'années, renouvellent régulièrement leur répertoire. Il restait à l'homme à condenser ces trois aptitudes, y ajoutant l'intelligence sociale des singes (guère mélomanes en ce qui les concerne). Et la musique fut...

Avec l'éblouissant *Une symphonie fantastique*, Michael Spitzer offre un *Sapiens* de la musique, des origines à nos jours. Mêlant musicologie, archéologie, anthropologie, biologie ou sciences cognitives, ce professeur à l'université de Liverpool, pianiste accompli, réussit une somme virtuose qui fourmille d'anecdotes et d'analyses étonnantes. Un voyage dans le temps d'autant plus admirable qu'il n'existe pas de musique enregistrée avant 1877 (invention du phonographe par Edison), et que les plus anciennes partitions, grecques, datent de 500 ans avant notre ère. Mais comme chez Yuval Noah Harari, il y a dans cette fresque généreuse quelques idées directrices fortes. Michael Spitzer rappelle notamment que l'environnement, les évolutions techniques et les civilisations ont eu une grande influence sur l'histoire de la musique. Le plus vieil instrument découvert, une flûte en os de vautour, date du paléolithique supérieur. Constituées de boyaux d'animaux, les cordes ont été rendues possibles par la sédentarisation du néolithique, un objet comme la lyre ne pouvant être transporté sur de longues distances. Mais gare aux visions trop simplistes sur un progrès supposé linéaire. En Occident, on a longtemps cru que le genre avait évolué de la simple mélodie vers les structures complexes de la polyphonie. D'où l'étonnement de James Cook quand, en 1773 à Tahiti, il découvrit l'art du contrepoint chez les Polynésiens.

MONDIALISATION SONORE Alors que la musique islamique se distingue par ses ornements, que celle de la Chine se caractérise par son attention portée au timbre (les gongs...), l'Occident développe notes et notations. Au XI^e siècle, un moine italien, Guido d'Arezzo, élabore la portée musicale, système bien plus intuitif et facile à lire que les anciennes notations alphabétiques. Poussée par cet avantage technique, mais aussi par la colonisation qui éradique des traditions locales (à l'image des conquistadors massacrant les musiciens aztèques...), la musique occidentale a conquis la planète. Autre particularité : une incessante remise en question de son propre passé avec d'innombrables ruptures stylistiques (Renaissance, baroque, classique, romantique...), là où partout ailleurs, il s'agit d'abord d'imiter et de transmettre une tradition. Le rock pousse la logique jusqu'au bout :



COLL. PERSONNELLE

Michael Spitzer livre une partition virtuose sur le quatrième art.

associée à la fougue adolescente, une maîtrise approximative de deux accords à la guitare peut vous conduire jusque dans des stades. Mais cette mondialisation sonore, sous l'égide de l'Occident, a également été marquée par des mouvements de reflux géopolitiques avec le blues, le jazz ou le reggae, courants aux racines africaines. Ironie de l'histoire, la musique classique, en déclin chez nous, a trouvé un sanctuaire en Asie du Sud-Est. Au Japon, qui vénère Beethoven comme un demi-dieu, *L'Ode à la Joie* fait office d'hymne de la fin d'année.

Casques, enceintes, streaming... Désormais omniprésente, la musique est bien la bande originale de nos existences. Mais Michael Spitzer s'inquiète d'une passivité grandissante. Dans d'autres cultures, comme chez les Venda, peuple bantou d'Afrique australe, la musique représente un langage commun, une activité participative. Chez nous, elle est perçue comme une inspiration divine d'une poignée d'individus, dont Mozart est devenu la caricature. L'Occident a également imposé une stricte séparation entre musiciens, qui se produisent sur scène, et public qui les écoute religieusement. En Allemagne, 90 % des musiciens amateurs interrompent leur pratique entre l'âge de 20 et 60 ans, pour raisons familiales ou professionnelles. La fin d'« homo musicus » ? Si l'on se fie à cet ouvrage, ce serait aussi la fin de notre humanité. ✱

THOMAS MAHLER

Une symphonie fantastique. L'histoire de la musique des origines à nos jours, par Michael Spitzer. Saint-Simon, 440 p., 24,95 €.